

*« À cette parole, elle fut toute bouleversée,
et se demandait ce que pouvait signifier cette salutation »*

Juste quelques heures avant d'entrer dans les grandes célébrations de Noël, nous voilà reconduits par l'évangile de ce jour – jour d'attente plus attentive – à un événement tout discret et silencieux et qui mériterait de notre part une attention égale à celle de l'évangéliste Luc qui le confie à notre médiation : je veux dire l'événement de l'Annonciation.

Il me semble qu'il nous fait du bien de poser notre regard pendant quelques instants sur ce tableau - ou plutôt : sur cette icône que saint Luc nous invite à contempler : une icône qui nous fait tourner notre regard surtout vers la « jeune fille vierge » de Nazareth, accordée en mariage à Joseph » et dont « le nom était Marie. »

Nous connaissons bien les paroles que lui adresse l'ange Gabriel, ce messager de Dieu dont le nom signifie: « Ma force, c'est Dieu ! ».

C'est cet ange de grande force spirituelle qui à présent salue la jeune fille avec des paroles qui lui indique ce qu'elle est devant Dieu : celle qui est « Comblée-de-grâce ». N'est-ce pas comme s'il lui révélait ainsi un nouveau nom, son véritable nom ? -

Plus j'ai médité - c'est-à-dire lu et relu, repassé et réécouté intérieurement le récit de Luc – son texte avec son tissu de mots et d'évocations – plus m'a touché un fait auquel je n'avais jamais prêté une attention spéciale auparavant :

En effet, la première réaction de la jeune fille de Nazareth vis-à-vis de l'Ange – et que l'évangéliste tient à retenir avec soin – est tout intérieure, se situe entièrement dans le cœur, et elle consiste dans un profond bouleversement.

Et pour dire de manière adéquate la force et la profondeur de ce qu'on pourrait bien nommer “un tremblement de l'âme“, saint Luc a choisi un mot grec qui ne se rencontre qu'ici dans toute la Bible : diatarachthè – qui provient du verbe diatarassô - secouer, bouleverser très profondément !

Saint Luc, l'évangéliste si attentif en général aux sentiments, aux émotions et que saint Paul nomme : « mon cher médecin » - saint Luc ne nous indique-t-il pas ici – pour ainsi dire en passant – que la sainte Vierge n'est nullement un être désincarné et insensible, mais qu'elle sait au contraire et par expérience ce que veut dire que d'être ébranlé ! Serait-il dès lors absurde de lui confier de temps à autre nos propres ébranlements intérieurs qui, trop souvent, sont traités avec une sorte de dédain au nom d'un fausse, voire mensongère piété ou spiritualité ? -

J'aimerais souligner encore autre chose : en effet, le bouleversement intime de Marie ne l'enferme nullement en elle-même, mais la conduit à une réflexion ou – plus exactement et comme le signale notre évangéliste – à un dialogue intérieur : Marie, la ‘Comblée-de-grâce-pour-toujours – mène ainsi un dialogue avec elle-même, elle parle à à son propre cœur, pour se demander avec netteté « ce que pouvait signifier cette salutation » :

Marie est amenée à une quête, elle cherche à discerner le sens de ce qui la touche si profondément.

L'ébranlement qui l'a saisie lors de la salutation angélique lui indique, lui révèle ainsi une autre réalité qui s'est approchée d'elle soudainement, une réalité qui la touche avec un immense respect au plus intime de son être ; une réalité qui n'est pas le résultat d'un destin aveugle ou l'effet de forces anonymes, mais tient tout dans sa main : une réalité qui n'est pas quelque chose, mais quelqu'un : Quelqu'un dont l'Ange s'est fait l'humble et respectueux messager, l'indicateur, l'annonciateur.

De cette sorte, le cœur de la jeune fille de Nazareth devient prêt pour non seulement recevoir dans son esprit l'explication divine de l'événement de grâce qu'elle est en train de vivre, mais Celui qui est l'Auteur de toute grâce et qui demande, par l'intermédiaire de son Ange, à être accueilli par elle, pour nous être donné : Lui, le Fils du Très Haut, le Fils de Dieu.